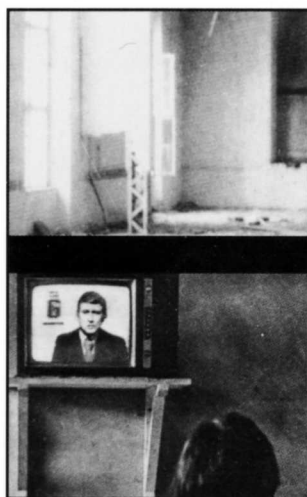

PAL
BEKES



SOUS LES YEUX
DES FEMMES GARDE-CÔTES



éditions

THEATRALES

SOUS LES YEUX
DES FEMMES GARDE-COTES

PAL
BEKES

SOUS LES YEUX
DES FEMMES GARDE-CÔTES

*texte français de
Andrea Markus
et Noëlle Renaude*

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DES LETTRES

éditions

THEATRALES

JAI
20438

SOUS LES YEUX
DES LAMMES GARDE-CÔTES

Magveto Könyvkiadó
Budapest, 1988

© Magveto Könyvkiadó, Budapest, 1988

© 1990 éditions THEATRALES
4, rue Trousseau, 75011 Paris
pour le texte français

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-907810-12-X

Ce livre a été publié dans le cadre de
la semaine de Théâtre Hongrois : auteurs d'aujourd'hui,
qui s'est déroulée du 11 au 16 juin 1990 à la Bibliothèque nationale.
Manifestation organisée par la SACD, la Comédie Française et
THEATRALES.

Il a bénéficié, pour la traduction et la publication,
d'une aide de la SACD.

PAL BEKES

né en 1956 à Budapest

études supérieures à l'Université ELTE, faculté des lettres : études comparatives de littérature hongroise et anglaise .

professeur de langues, traducteur

romans :

DARVAS (Grues), 1979

SZERELMEM, UTKÖZBEN (Mon amour, en chemin), 1983

KÉTBAKJEZES VARÁZSLÓ (Le magicien maladroit), 1983

théâtre :

SZETGÉNY LÁZÁR (Pauvre Lazare), Théâtre de Pécs, 1983

PINCEJÁTÉK (Jeu de cave), Théâtre de Békécsaba, 1986

LE MAGICIEN MALADROIT, Théâtre Játékszin, 1983

NÓI PARTÓRSÉG, Théâtre Madách, 1987

JÁTÉKDOBOZ (Boîte à jouets), Théâtre de marionnettes, 1989

Prix Wessely en 1988 pour ses œuvres et traductions

ANDREA MARKUS

née le 20 mars 1963 à Budapest

études secondaires : lycée-classe spécialisée en français
études supérieures : Université ELTE, faculté des lettres, études de français et d'histoire

thèse :

Analyse comparative : Hippolyte d'Euripide et Phèdre de Racine

NOELLE RENAUDE

après des études en langues orientales, s'oriente vers l'écriture dramatique. Parallèlement à cette activité, publie des articles sur le théâtre dans *Théâtre/Public*

elle a écrit notamment :

ROSE, LA NUIT AUSTRALIENNE, L'ENTRE-DEUX, publiés en Tapuscrit Théâtre Ouvert, puis par Edilig/Théâtrales
ROSE a été diffusée par la WestDeutscherRundfunk. *L'ENTRE-DEUX* par la Radio Suisse Romande. *ROSE* a été présentée par Laurence Février à Théâtre Ouvert en 1988, lors des *Six jours pour la création*.

DIVERTISSEMENTS TOURISTIQUES, lus par l'auteur à la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon, en juillet 1988. Textes publiés par Edilig/Théâtrales en 1989, qui ont fait l'objet d'une présentation à la Semaine des auteurs 89, au Petit Odéon. *BLEU CHARTRAIN* (l'un des textes de *DIVERTISSEMENTS*) a été mis en scène par François Rancillac, Ménagerie de verre, en mai 1989

LE RENARD DU NORD, publié en Tapuscrit par Théâtre Ouvert, est enregistré et diffusé par France-Culture le 7 avril 1990 dans une réalisation de Ch. Bernard Sugy.

PERSONNAGES

MILAN TORDA

MEME GROSZ

M. DORZS

NANDOR MIHOCS

LIDIA, SA FEMME

PETRONELLA, INFIRMIERE

LE CROQUE-MORT

LE FUTUROLOGUE

SACI

"SOUS LES YEUX DES FEMMES GARDE-CÔTES" a été lu pour la première fois en France par les acteurs de la Comédie française : Alain PRALON, Catherine FERRAN, Gérard GIROUDON, Muriel MAYETTE, Alberte AVELINE, Jean-François REMI, Thierry HANCISSE, Michel FAVORY, le 11 juin 1990, à la Bibliothèque nationale.

ACTE I

Une pièce de HLM, exigüe. Par la porte entrouverte on aperçoit l'entrée, puis la porte palière, béante. Dans la pièce, des objets épars, qui n'ont pas encore trouvé leur place, si place il y a. Par terre, un matelas. Une planche à pâtisserie posée sur deux tabourets fait office de bureau. Dessus, une machine à écrire, des feuilles. Devant, en guise de siège, une pile de dictionnaires. Au centre de la pièce, le téléphone, placé sur un tapis de prière.

Un après-midi d'hiver, froid et morose.

Milan, assis sur la pile de dictionnaires, tourne le dos au public. Il tape à la machine. Le téléphone sonne. Milan continue à travailler. Enfin, au bout d'un certain temps, il se lève, lentement, se dirige vers le téléphone.

MILAN.- Oui ? Non. C'est une erreur.

Il raccroche, se rassoit. Nouvelle sonnerie de téléphone. Mêmes gestes que dans la scène précédente.

MILAN.- Oui ? Non. C'est une erreur. *(il se rassoit, se remet à taper)* Le triplan, laissant derrière lui un sillage de fumée annelé shobbled de plus en plus vers l'océan in sight of the spar... Spar ? Les femmes assistaient, impuissantes, aux efforts désespérés du pilote pour se dégager du cockpit. Enfin, l'appareil crashes into the water... In sight of the spar... Spar...

Il glisse une main sous lui, prend le volume nécessaire, le feuillette.

LIDIA.- *(qui s'est glissée timidement dans la pièce)* Je vous dérange. Mille excuses. J'aurais dû sonner, mais il n'y a pas de porte... *(elle regarde autour d'elle)* C'est charmant ! Ainsi, vous êtes notre nouveau voisin. Enchantée. J'espère que vous vous plairez ici.

MILAN.- Absolument. Je veux dire : moi de même, je l'espère.

LIDIA.- Présentons-nous dans ce cas. *(elle lui tend la main)* Lidia. Lidia Mihocs.

MILAN.- (*indifférent*) Milan Torda.

LIDIA.- Je ne veux pas vous importuner, mais si ça ne vous fait rien, je me pose. Quelques minutes.

MILAN.- Ici ?

LIDIA.- J'attends un coup de fil.

MILAN.- Ah ! (*un temps. Puis, perplexe*) Ici ?

LIDIA.- (*riant*) Comment seriez-vous au courant, suis-je idiote ! Figurez-vous qu'il n'y a que vous, à cet étage, qui ayez le téléphone. Je m'explique. M. Pösner, le malheureux, qui était là avant vous... (*elle aperçoit le tapis de prière*) Adorable ! Vraiment, c'est une idée charmante ! Je disais donc, un beau jour, la poste propose d'installer le téléphone. Dans la journée. Dans la journée, à l'époque c'était possible. Seul M. Pösner pouvait s'offrir ça. Imaginez. Douze mille forints, ça ne se dégoté pas ainsi. M. Pösner, lui, nous met la main sous le matelas, sort la tirelire et le tour est joué. Il s'est vanté toute sa vie de ne s'être jamais fié à la Caisse d'Epargne - pas une seule seconde ! Aucun risque par là de se faire rouler ! Il était dans le vrai ! Tout le monde, depuis, vient téléphoner ici. Sur le moment, on a tous été épatés. Jamais le malheureux ne recevait un seul coup de fil. A quoi pouvait donc bien lui servir un téléphone ? Moi, j'ai trouvé.

MILAN.- (*feignant de paraître intéressé*) Ah oui ?

LIDIA.- Les devinettes, ça me connaît. M. Pösner, qui s'en souciait ? Personne. Il disait qu'il claboterait seul dans son coin et qu'on ne s'en apercevrait que le jour où la puanteur ramperait dans les étages. Il disait. Il employait de ces expressions ! Ça sonne bizarre, non ? Or, du jour où il a eu son téléphone, l'étage entier a rappliqué chez lui. C'étaient les choux-fleurs à la mayonnaise, la confiture d'abricots sans sucre - il était diabétique. Jamais il ne s'est plaint, c'était un très bon standardiste. Jamais un mot plus haut que l'autre sur cette foule agglutinée chez lui... Quand il est mort... il a eu un bel enterrement. Mais je vous dérange. J'attends mon téléphone et je file. Il est bientôt quatre heures.

MILAN.- C'est ça, installez-vous.

LIDIA.- (*jetant un regard autour d'elle*) Un peu sommaire, non, comme aménagement ? Je reviens. (*elle sort en courant*)

MILAN.- (*il s'installe devant la planche à pâtisserie, se replonge dans le texte*) In sight of the spar... Spar...

LIDIA.- (*elle porte un casier à bouteilles en plastique vert, qu'elle pose à côté du téléphone. Puis elle s'assied dessus, jambes croisées*) Qu'est-ce que vous en dites ?

MILAN.- Parfait.

LIDIA.- La débrouillardise, ça me connaît. Quand j'étais petite, j'avais une poupée qui fermait les yeux. Bélus - c'était un voisin - lui en crève un, l'autre se met à loucher, alors... Bélus (*elle pouffe*) Mon père me dit... Vous vous en fichez ? Bon, je me tais.

MILAN.- (*hochant la tête, nez dans le dictionnaire, lit à mi-voix*) Spar : Espar, mât, vergue, longeron, poteau, chevron... (*il lève le regard*) Sous les yeux du poteau... Quelle idiotie ! (*il se replonge dans le dictionnaire*) To spar : tirer une embarcation sur des rouleaux de bois à basse eau... Un verbe, ça ne colle pas. Spar : spath, ankérite, crédite, dolomite, spath... Sous les yeux de spath...

LIDIA.- Sous les yeux de spath ?

MILAN.- Bêtise ! Je tâtonne. Avec "spar" : boxe, combat de coqs, chamaillerie...

LIDIA.- Que faites-vous, au juste ?

MILAN.- Une traduction.

LIDIA.- Ah !

MILAN.- J'ai un temps limité pour l'achever. Insensé ! Le temps n'est-il pas, comme nous le savons tous, par essence illimité ? Illimité et infini ? Comme les trois dimensions restantes ? Et mon temps, à moi, se trouve borné ! N'est-ce pas absurde !

LIDIA.- Passionnant ! Nous avons comme qui dirait cette chose-là en commun vous et moi. Un jour, moi aussi, mon mari m'a avertie que mon temps était limité... Cochonnerie ! Mais assez, mieux vaut ne pas en parler.

MILAN.- Des limites du temps ?

LIDIA.- C'est de la chimie ?

MILAN.- Oui ?

LIDIA.- Votre texte.

"Sous les yeux des femmes
garde-côtes, l'avion..." Milan cale sur
cette phrase de traduction d'un traité
d'aéronautique. Dans son nouvel
appartement, il n'y a pas de porte,
mais, denrée rare, le téléphone. Les
voisins de palier profitent de la
situation pour l'envahir : un aveugle
bavard, une femme coquette poursui-
vie par son mari, une vieille grabatai-
re un peu sorcière... Comment
travailler dans ces conditions !...

Une comédie menée bon train,
une galerie de personnages hauts en
couleur.



ISBN : 2-907810-12-X PRIX : 68 F